Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 532.

LES

STATUES D'ARGILE PRÉHISTORIQUES

DE LA

CAVERNE DU TUC D'AUDOUBERT (ARIÈGE)

PAR M. LE COMTE BÉGOUEN

L'art quaternaire nous a réservé bien des surprises. Depuis la découverte des premiers os gravés, successivement sont venus au jour les dessins et les sculptures sur os et ivoire, les dessins et les peintures pariétales, dernièrement enfin les sculptures sur pierre. On apprenait peu à peu que les hommes de cette époque connaissaient et pratiquaient toutes les branches de l'art représentatif. Puisqu'ils travaillaient des matières aussi dures que l'ivoire, la corne, la pierre, on pouvait bien penser qu'ils pouvaient et devaient même se servir de matières plus faciles, comme le bois, l'argile. Mais la fragilité même de ces matières et leur constitution plus périssable semblaient nous interdire tout espoir de jamais trouver, au cours de fouilles préhistoriques, des objets d'une conservation aussi difficile. Nous avons encore une lacune en ce qui concerne le travail du bois ; mais la découverte faite par mes fils, le 10 octobre 1912, me permet de venir vous montrer aujourd'hui que les Magdaléniens sculptaient non seulement l'os et la pierre, mais qu'ils modelaient aussi l'argile.

Dans une note qui vous a été lue cet été par M. Salomon Reinach, je vous annonçais la découverte, sur le territoire de la commune de Montesquieu-Avantès (Ariège),

d'une caverne du Tuc d'Audoubert, absolument inconnue dans le pays et que nous étions les premiers depuis des siècles à explorer. De très beaux dessins d'animaux gravés sur les parois avaient motivé cette communication. Je vous signalais un couloir d'un accès trop difficile et trop étroit pour que j'aie pu alors y pénétrer. Il avait fallu l'audace et la souplesse de la jeunesse pour que mes fils se soient aventurés dans cette galerie s'ouvrant à 12 mètres 50 au-dessus du sol de la caverne, au haut d'une cheminée en spirale qu'il faut escalader presque à la force du poignet, et ce n'est que le commencement d'une série de passages accidentés et étroits qui, sur une longueur de deux cents mètres environ, rendent cette exploration des plus pénibles.

A ce point, le couloir, étroit et très bas de plafond, semblait complètement bouché par d'épais piliers de stalactites allant de la voûte au plancher. Cependant, derrière ce rideau de calcaire, on voyait le couloir se prolonger. Mes fils n'hésitèrent pas à briser ces colonnes et à pratiquer, sur une longueur d'un mètre cinquante, une chatière mesurant 28 cent. de haut sur 76 de large. C'est par là que nous sommes passés en rampant. Le trou est élargi maintenant, il mesure 35 cent. et a permis à MM. Cartailhac et Breuil de visiter les salles suivantes.

C'est tout au fond de cette galerie, à plus de 700 mètres de l'entrée de la caverne, que se trouvent appuyées, contre des quartiers de roches tombés de la voûte au milieu de la salle, deux statuettes d'argile mesurant 61 et 63 centimètres de longueur et représentant des bisons. Elles sont à peu près intactes. L'argile, en se desséchant un peu, quoique l'air de la salle soit très humide, les a fissurées, et les fentes traversent parfois les animaux de part en part; mais comme ils sont collés sur le rocher, tout est resté en place. Seuls, le bout de la corne droite de la femelle et sa queue sont tombés. Celle-ci, intacte, gît à ses pieds.

Quand on arrive, on voit les deux bisons par derrière; ils semblent fuir devant vous. C'est un mâle suivant une femelle. Ils ne sont pas exactement l'un derrière l'autre, le mâle étant un peu plus sur la gauche, ce qui contredirait l'idée de saillie que la position du mâle un peu dressé, semble-t-il, sur les pattes de derrière, pourrait suggérer.

L'artiste, qui a traité ces bêtes avec un certain réalisme et un grand sens d'observation, a très nettement marqué les caractères physiques extérieurs différenciant les sexes. La tête du mâle est plus trapue, le chignon est plus grossier, la bosse surtout est plus volumineuse; tout cela, joint à d'autres remarques faites sur la femelle, permet cette attribution de sexe à ces deux animaux. Le mâle n'est pas aussi achevé : ses pieds se fixent sur le sol sans sabots, tandis que sa compagne a les pieds terminés. Chez elle également, les deux pattes de devant sont marquées. Entre elles passe la barbe qui ne s'achève que sous le ventre et dont les longs poils sont indiqués par des stries faites avec une spatule de bois ou d'os, tandis que pour la crinière plus laineuse et plus grossière, l'artiste s'est servi de son pouce. Les oreilles et les cornes très recourbées se détachent en relief; l'œil est fait d'une boule, avec un trou pour marquer le regard, ce qui donne plus de vie à cet animal, tandis que le mâle a l'air morne et atone, avec le mamelon qui lui sert d'œil. Il est à remarquer que ce procédé d'indiquer la pupille par un trou se retrouve sur plusieurs sculptures préhistoriques, tandis qu'il a complètement disparu à la période classique et qu'il faut arriver à une époque relativement moderne pour le trouver employé à nouveau.

Le modelage de ces statues est bon; il y a un certain relief, quoiqu'on ne puisse pas dire que l'animal soit traité en ronde bosse absolue, avec l'épaisseur réelle de son corps. Ce sont, en somme, plutôt des bas-reliefs semblables en beaucoup plus grand aux figurines sculptées en bois de renne de la même époque. Mais pour ces dernières on pou-

vait s'expliquer que la minceur de la matière employée obligeât l'artiste à réduire une de ses proportions. Ici, ce n'est pas le cas, la matière était abondante sur place. C'est volontairement qu'il a traité son sujet en relief. Un seul côté, le droit, est terminé. Celui qui est collé contre le rocher est à peine ébauché. On voit sur l'argile les traces laissées par le modelage et le lissage avec la main. L'avant-train seul du mâle s'appuie contre la pierre tombée du plafond ; pour le maintenir droit, on l'a calé avec des pierres et des blocs d'argile, et on en a fait de même pour le mufle de la femelle qui s'appuie sur un bloc enrobé dans de l'argile. Quelques petits graviers tombés de la voûte se sont fixés sur la surface des statuettes ou y ont fait des trous ; de petits animaux, rongeurs ou chauves-souris, les ont aussi éraflées de leurs griffes.

Par terre, entre les deux animaux, des boulettes de terre glaise portent des empreintes de doigts.

En avant du rocher, nous avons, lors de nos dernières explorations, trouvé une autre petite statuette très grossière et informe. Elle n'a probablement jamais été qu'une ébauche, mais plus petite que les autres (13 cent. seulement), et n'étant pas fixée au sol, elle a beaucoup souffert. Sa forme est caractéristique : on voit bien la silhouette d'un bison, le ventre et les pattes de derrière sont séparées par un profond sillon d'une masse de terre qui devait lui servir de support, car cette statuette devait être posée pour être vue sous les deux faces. Mais là encore l'artiste n'a pas vu en largeur. On dirait que son œil ne voyait qu'en silhouette. Cependant la forte tête du bison l'avait frappé quand il l'avait regardée de face, car il avait conservé pour le faire une grosse masse de terre qui contraste avec la minceur de l'arrière-train. Je sais bien que telle est la conformation du bison, mais l'artiste a exagéré.

Ce qui nous frappe sur cette ébauche, c'est qu'elle semble équarrie comme s'il se fût agi d'un morceau de bois ou de

pierre et non d'une matière aussi plastique que l'argile. C'est en enlevant de la matière que sculptaient les Magdaléniens et non en en ajoutant ; une ébauche préparée que nous avons trouvée sur le sol nous confirme dans cette hypothèse.

En avant du rocher, un bison de 41 centimètres est dessiné sur l'argile ; la tête en était déjà modelée, la corne en relief, mais une pierre détachée du plafond est tombée juste en cet endroit et l'a écrasée. La silhouette de l'animal est indiquée par un sillon de 2 centimètres de profondeur fait, semble-t-il, avec le doigt.

La préparation commencée de cette statuette me fait penser que c'est ainsi que les artistes d'alors travaillaient : après avoir découpé l'animal à représenter, ils enlevaient la terre tout autour, puis soulevaient la galette ainsi constituée, et la finissaient sur place. Deux constatations appuient cette hypothèse : les corps des deux statuettes ne sont pas de la même épaisseur sur toute leur étendue ; ils présentent l'aspect d'un grand paquet de terre qu'on arrache du sol, et enfin nous avons trouvé sur le sol, près d'elles, des espèces de cuvettes provenant d'un enlèvement de terre où se voient encore des traces de doigts.

Et ce ne sont pas les seules empreintes humaines que nous avons relevées dans cette caverne qui semble avoir été fermée pendant des millénaires par les blancs scellés de stalactites que nous avons brisés.

Avant d'arriver au sanctuaire du fond, il faut traverser de vastes salles dont le sol est formé d'une argile tantôt découverte et tantôt recouverte d'une pellicule stalagmitique qui a protégé, sans les effacer, des traces qui s'y trouvaient. C'est par milliers qu'on remarque les griffades faites en se promenant par les ours des cavernes qui sont venus mourir là et dont les larges pattes se sont imprimées sur la terre humide. Leurs squelettes gisent sur le sol, fixés parfois par une légère concrétion calcaire. Leurs os

sont en tas, mais ils ne sont pourtant plus en connexion anatomique ; ils ont été dérangés par des hommes qui ont brisé les mâchoires pour en arracher les canines. Autour de ces ossements, les empreintes de pieds humains sont fréquentes. Près d'eux aussi, nous avons relevé, à même le sol, des silex de forme caractéristique du Magdalénien (1 grattoir, 1 grattoir-burin, 3 éclats usagés et une dent percée).

Mais là où les empreintes humaines sont surtout nombreuses, c'est dans une petite salle située quelques mètres avant d'arriver aux statuettes. Elle est en contre-bas, au fond d'une falaise d'argile où les ours, en glissant, ont laissé de longues griffades et l'empreinte de leurs poils. On voit que là aussi l'homme a enlevé de la terre en assez grande quantité, comme dans une carrière. Il a même roulé l'argile en petits boudins qui gisent par terre.

Le plafond est bas, on ne peut se tenir debout. Le sol est très uni ; un lacis incompréhensible de courbes parcourt toute la surface, sur laquelle se voit l'empreinte très profonde d'une quarantaine de talons, sans que nous ayons vu jusqu'ici aucune empreinte de doigts de pied. Une très légère couche de calcaire s'écaillant facilement s'est formée sur cette argile, moulant avec finesse la trace de ces talons, au point de nous montrer les callosités de la peau. Mais pourquoi n'y a-t-il que le talon ? A cela je ne vois guère qu'une réponse possible, et c'est à l'ethnographie que nous allons la demander. Dans bien des cérémonies magiques en Australie, les initiés prennent des positions spéciales, marchent selon des prescriptions rituelles bien déterminées. Ne pourrait-on supposer que nous voyons ici les traces d'une habitude analogue ?

Ce n'est certainement pas pour obéir à une préoccupation artistique que l'on fit jadis, au plus profond de cette caverne, les statuettes d'argile que l'on plaça ensuite sur cette sorte d'autel que forme le rocher au milieu de la salle. Il faut

y voir un autre mobile, sans aucun doute religieux ou magique. Cet antre obscur et mystérieux ne fut d'ailleurs pas très fréquenté. Il ne dut pas servir d'habitation, et les vestiges que nous y rencontrons n'indiquent pas qu'il y eut jamais foule. Ce fut quelque sanctuaire, quelque antre de sorciers, où, la veille d'une chasse, une tribu anxieuse d'échapper à la famine vint se livrer à quelques incantations. Je noterai cependant que nous n'avons trouvé sur ces statuettes aucune de ces flèches, aucun de ces signes magiques relevés sur tant de peintures ou de gravures, et dont la galerie inférieure du Tuc d'Audoubert nous présente de si curieux spécimens.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Phototypie Berthaud, Paris.

GROTTE DU TUC D'AUDOUBERT A MONTESQUIEU-AVANTÈS (ARIÈGE).

I. Vue d'ensemble des statues d'argile.

Phototypie Berthaud, Paris

GROTTE DU TUC D'AUDOUBERT A MONTESQUIEU-AVANTÈS (ARIÈGE)

II. Statue d'argile représentant un bison.

Phototypie Berthaud, Paris.

GROTTE DU TUC D'AUDOUBERT A MONTESQUIEU-AVANTÈS (ARIÈGE).

III. Statue d'argile représentant un bison (vue de face).